

Ines Hasenöhrl

... c'est Dieu, et non pas le luxe, qui est au sommet de la pyramide des besoins.



Le refrain du chant «Il n'y a que le vrai luxe qui peut nous sauver: le luxe, c'est comme des vitamines» était devenue le leitmotiv de ma jeunesse. Je voulais absolument faire carrière, comme les femmes que l'on voit dans les magazines et les publicités, et courir d'un rendez-vous d'affaires à un autre, munie d'un téléphone mobile et d'un attaché-case, tout en jetant un regard pressé à ma montre. C'est avec cette image à l'esprit que j'ai commencé ma carrière à l'âge de 26 ans. Mes souhaits dans la

vie étaient purement matérialistes. J'aurais pu chanter en chœur avec Madonna: «Je suis une fille matérialiste dans un monde matérialiste.» Les objets de mes désirs devenaient de plus en plus coûteux. Après tout, on ne se rencontrait que dans des cafés «in» de Munich, portant des vêtements de haute couture, l'allure extérieure chic et le sourire «colgate». De plus, je voulais tout avoir, mais j'étais vraiment avare. Même si mon évolution dans ma carrière me donnait davantage de moyens, je m'aperçus peu à peu que je n'arriverais jamais à la satisfaction et au bonheur de la sorte. Je me mis donc à chercher la réponse à cette question: «De quoi s'agit-il, ici, sur la terre? Que suis-je censée faire ici?» Après des tentatives frénétiques d'autosuggestion, de pensée positive, et d'autres sujets ésotériques variés, je finis par trouver une perle grâce à ma mère: l'enseignement de Bruno Gröning. Le voile me tomba des yeux lors d'une semaine des jeunes à Berlin. Voilà que l'homme

simple qu'était Bruno Gröning me fit voir les choses apparemment les plus importantes du monde: l'argent, le pouvoir et la renommée comme étant totalement superficielles. C'est grâce à lui que contrairement à ce dont on nous avait parlé à l'école, c'est Dieu, et non pas le luxe, qui est au sommet de la pyramide des besoins.

C'est Dieu qui est la base de toute aspiration. Le Einstellen au cours des heures de communauté m'a permis de reconnaître le vrai sens de la vie. Naturellement, j'ai continué à travailler, j'ai un métier à responsabilités bien rémunéré que j'aime, et je suis heureuse de ce que je peux m'offrir. Mais un équilibre est entré dans ma vie: l'équilibre entre l'esprit et la matière, tout comme l'a dit Bruno Gröning: «avec les pieds sur terre et la tête dans les étoiles». Là où il y avait sentiment de vide, il y a aujourd'hui bonheur et richesse spirituelle; et j'ai le sentiment que cela ne va pas cesser de croître.

Ines Hasenöhrl